

SOUFISME



Amour - Harmonie - Beauté

REVUE PHILOSOPHIQUE MENSUELLE

PREMIÈRE ANNÉE

Publié par le MOUVEMENT SOUFI

(Tous droits de reproductions et de traductions réservés)

JUIN 1926.

N° 6.

SOMMAIRE

24

1^{re} Année. — N° 6

JUIN 1926

<i>Le Problème du Jour</i> , par INAYAT KHAN . . .	1
.....	
<i>Citation de Murshid</i>	4
.....	
<i>Les Différents Stages du Développement Spirituel</i> , (suite et fin)	5
.....	
<i>Ce dont le monde a besoin aujourd'hui</i> par INAYAT KHAN	7
.....	
<i>La Roseaie d'Orient (suite)</i> , par INAYAT KHAN. .	9
.....	
<i>Du Privilège de l'Etre humain</i>	17
.....	
<i>Pensées Soufies</i>	23
.....	
<i>Les Buts de l'ordre Soufi</i>	24

Traductions et Publications faites par le Mouvement Soufi

Mouvement SOUFI, Hôtel des Sociétés Savantes

28, Rue Serpente, 28

PARIS (V^e)

Message d'Inayat Khan par radio à Chicago

24 Avril 1926

LE PROBLÈME DU JOUR

Le problème de l'Occident est plus ou moins le même que celui de l'Orient, en dépit de ce que prétend Kipling que l'Orient est l'Orient, et l'Occident l'occident, et qu'ils ne se rencontreront jamais. Qu'ils se rencontrent ou non, ils se partagent tous deux le trouble et la paix du monde, et si l'un chancelle l'autre ne peut s'élever. L'Orient et l'Occident sont en effet les deux yeux de la même tête ; la souffrance et la joie des deux forment la souffrance et la joie du monde. Le jour où nous l'aurons reconnu, une plus grande compréhension s'établira entre les habitants de l'Orient et de l'Occident. C'est de l'échange de sympathie entre l'Orient et l'Occident que dépend le bonheur du monde. Quand on veut avancer, il faut deux jambes ; de même pour progresser l'Orient et l'Occident, tous deux, doivent marcher la main dans la main. La théorie de Darwin : que le monde est une survie de ce qu'il y a de meilleur, finira par se trouver fausse. N'avons-nous pas vu dans la récente guerre à quel point la même race, qui avait créé les grandes inventions scientifiques, devint victime par milliers et millions de l'invention des nouveaux canons ? On ne peut trouver l'exemple d'une telle destruction dans l'histoire du monde.

Le génie inventif, le développement commercial et industriel de l'Occident doit passer en Orient, et la plus grande pensée, les idées les plus élevées, accompagnées de la profonde sympathie et de la culture spirituelle, doivent être empruntés à l'Orient par l'Occident. Il doit exister une

reconnaissance des qualités les meilleurs appartenant à chacun, et c'est par une appréciation mutuelle, et un échange de pensées et d'idées entre l'Orient et l'Occident qu'on peut réellement progresser.

La vie mécanique, telle que celle que nous vivons aujourd'hui dans le monde Occidental, transforme l'homme en machines, et les qualités humaines s'émoussent ; le rythme tranquille de l'esprit est détruit, et sa nature aspiratrice ne peut arriver à s'élever plus haut. L'Art est miné aussi bien que la musique et la poésie par l'effort du commercialisme qui les écrase. L'inspiration se perd par suite du développement intellectuel excessif ; on cultive l'habileté à la place de la sagesse. Ce que nous appelons éducation aujourd'hui est la qualification de la sauvegarde de son propre intérêt suivant ses plus grandes capacités. Il en est de même pour l'individu et pour la collectivité. Ils suivent tous l'exemple des nations, qui travaillent chacune à lutter pour leur propre bénéfice. La défiance réciproque entre nations a augmenté durant l'époque actuelle plus qu'elle ne l'a jamais fait.

Avec la guerre et les révolutions, nous ne sommes pas encore arrivés à une paix durable, qui semble si éloignée encore de notre atteinte. Si le feu de vengeance qui a été allumé au cœur de l'Europe ne cesse pas, il n'y a pas d'espoir pour la race humaine que des époques meilleures reviennent avant des siècles. Tout le développement tant désiré s'anéantit devant l'encerclement de la guerre mondiale qui peut éclater un jour ou l'autre. L'éducation scolaire, les collèges et les universités sont devenus des institutions de travail où l'on donne au cerveau plus qu'il ne peut contenir. On nourrit la tête, le cœur est affamé, et l'on perd l'âme de vue. Les tendances de concurrence toujours croissantes donnent plus de difficulté aux étudiants pour passer leurs examens ; chaque année la tâche de l'étudiant s'accroît. Après avoir passé ses examens, ses nerfs sont détruits, et il a perdu la plus grande partie de ses forces vitales.

De nos jours, malgré tout ce qu'on dit sur la Liberté, sous les entraves des conventions toujours croissantes et de l'uniformité prédominante, l'esprit de liberté est asservi. De

plus, l'esprit de liberté est tout différent de la compréhension des gens. Il n'existe qu'une liberté, c'est celle de l'âme.

La femme, jetée comme elle est au milieu des forces âpres et brutales de la vie dans le monde, doit, de nos jours, lutter plus âprement que les soldats sur un champ de bataille. La femme dans le monde des affaires n'est pas prise comme un homme, mais on attend d'elle qu'elle remplace l'homme à tel point que ses qualités féminines se sont émoussées et qu'elle s'efforce de devenir virile autant que possible. Le mariage, la maternité qui sont les caractéristiques naturelles de la femme, sont mis de côté pour qu'elle puisse devenir un instrument convenable au mécanisme commercial et industriel. Un jour viendra où cette perte immense dont le monde est inconscient se fera sentir plus intensivement, et il sera peut-être trop tard alors pour la réparer.

Où cette vie de travail que nous avons aujourd'hui nous mènera-t-elle ? En tant qu'individu, nous mènera-t-elle à devenir plus riche que notre semblable, en tant que nation, à devenir plus puissante que les autres nations ? Si tout cela s'accomplit, c'est après tout un gain trop minime. S'il est quelque chose digne d'être poursuivi dans la vie, c'est le bonheur. Tout ce qui mène les individus ou la multitude à un bonheur plus grand, peut seul être appelé un but digne d'efforts. C'est la culture individuelle qui manque aujourd'hui ; c'est l'idéalisme qui actuellement fait défaut, c'est maintenant une vision plus large qui est demandée, car c'est la haute inspiration dont on a besoin dans les temps modernes pour améliorer la vie. Si devant la vision de l'homme se projette seul son propre intérêt, si ses yeux sont fixés sur la terre au lieu de s'élever vers les cieux, si l'homme attend de la vie qu'elle l'élève à la mort et rien de plus, si l'homme n'attend de résultat que de son être limité sans penser à Dieu, — bien que faisant face à la mer, il n'est conscient que d'une goutte d'eau.

On ne connaît la religion aujourd'hui que comme croyances, mais en réalité la religion est au-dessus de

toutes les croyances. Les croyances sont comme des jetées construites par l'homme dans la mer, divisant l'eau pour sa convenance personnelle. C'est la compréhension de cette religion qui est l'essence et la sagesse des grands Maîtres de l'humanité. A notre stage d'évolution, nous devons être suffisamment tolérants pour aller à l'une ou l'autre église avec la même dévotion que nous irions à celle qui nous est propre. Il faut inaugurer le Culte Universel où puissent être lues toutes les Ecritures Sacrées, où hommage puisse être rendu à tous les grands Maîtres de l'humanité et où la Sagesse Divine puisse être reconnue comme la seule religion qui mène à la réalisation de l'ultime Vérité.

Comme le dit le Soufi Abul Allah :

Une Eglise, un Temple ou une pierre de la Kaaba,
Le Koran ou la Bible, ou l'os du Martyr,
Mon cœur peut tous les tolérer, et plus encore,
Depuis que l'amour seul est ma religion.

Dieu vous bénisse

Citations de Murshid

La vertu est une chose qu'on n'apprend pas, qui n'est pas enseignée. Elle jaillit du dedans de nous-mêmes, et n'est en dernière analyse que la dictée de notre propre conscience. Nous connaissons les différences entre le bien et le mal. Si nous sommes sincères dans notre vie, si les principes de notre vie sont basés sur ce que notre conscience nous dit être juste, alors le bonheur en résulte naturellement.

Les différents stages du développement spirituel

(Suite et Fin)

Ainsi peut-on comprendre que le continuel débordement du cœur de ces êtres qui font partie de cette catégorie de Mahatma, est inimaginable, et non seulement les êtres humains, mais les oiseaux et les bêtes eux-mêmes doivent ressentir cette influence et cet effet. C'est un amour qui ne peut être mis en mots, qui rayonne de lui-même, prouvant la chaleur qu'il possède par l'atmosphère qu'il crée. Cette âme résignée de Mahatma peut paraître faible à celui qui ne comprend pas, car elle accepte de la même façon la louange et le blâme ; tout ce qui lui est donné, faveur ou disgrâce, plaisir ou souffrance, tout ce qui vient à elle, elle le prend avec résignation.

Cette troisième espèce d'âme élevée est celle qui d'un côté lutte, et de l'autre se résigne. C'est un acheminement de progrès extrêmement difficile, faisant un pas en avant puis un pas en arrière, et avançant ainsi. Le progrès n'est pas mobile, puisqu'une chose contrarie l'autre. D'un côté le pouvoir travaillant, de l'autre l'amour. D'un côté la royauté, de l'autre l'esclavage ; comme le grand Ghasnavi l'a dit dans son poème Persan : « Moi j'ai mille esclaves, comme un empereur, prêts à répondre à mon appel ; mais depuis que l'amour règne sur mon cœur je suis devenu l'esclave des esclaves ». D'un côté activité, de l'autre passivité. On peut appeler Maîtres la première catégorie de Mahatma, Saints la seconde, et Prophètes la troisième.

Nous en arrivons alors au troisième degré de l'éveil de la conscience. La différence qu'il forme est la suivante : Un

être ordinaire donne au Monde une très grande importance, et une importance moindre à Dieu. L'être illuminé donne une plus grande importance à Dieu et une moindre au monde. Mais la troisième catégorie d'êtres ne donne pas d'importance à Dieu et au monde. Cet être est ce qu'il est. Si vous dites : « Tout est vrai », il répond « Oui tout est vrai. Si vous dites : « Tout est faux et vrai », il dit : « oui tout est faux et vrai », si vous dites : « c'est faux », il dit : « oui, c'est faux ». Si vous dites : « Tout est faux et mensonger » il dit : « Oui tout est faux et mensonger ». Son langage devient embrouillé, il ne peut être pour vous qu'une énigme. Une communication au moyen de la parole est en effet préférable avec quelqu'un qui parle votre langue. Dès que les mots que prononce une personne sont différents, son langage est différent. C'est un langage étranger à celui que vous parlez journellement. Le « Oui » qu'il prononce peut signifier « Non », le « Non » qu'il dit peut signifier. « Oui ». Les mots n'ont pas de signification pour lui, seul le sens importe. Et ce n'est pas qu'il ait trouvé le sens, il est le sens. Il devient ce que les hommes poursuivent. Le terme Bouddhique « Nirvana » quand un être arrive au degré de la conscience de Dieu, ou Toute Conscience », c'est à ce degré qu'une telle âme arrive. Et pourquoi l'homme ne doit-il pas avoir ce privilège. Si l'homme n'a pas ce privilège, comment Dieu peut-il l'avoir ? C'est par l'intermédiaire de l'homme que Dieu réalise sa perfection. Comme l'homme, Dieu devient conscient de sa divinité. C'est par ce progrès graduel, de commencer comme une âme et d'arriver à cette réalisation, qui fait de cette âme une âme divine, c'est en cela qu'est le but de la vie, et la création entière a comme but d'apporter cette réalisation. C'est cette réalisation qui est connue sous le nom de Rasoul. On pourra dire : Si l'on atteint à cette réalisation, qu'est-ce pour nous ? Ce n'est pas l'Unité, c'est Un et Tout en même temps.

Ce dont le Monde a besoin aujourd'hui

On s'étonne de l'agitation qui règne dans le monde, des difficultés qui surgissent entre les nations, des haines qui divisent les peuples. Des cris de misère s'élèvent de tous côtés, des catastrophes commerciales éclatent, des problèmes politiques se posent. Que faire pour répondre aux appels de l'humanité tout entière ? Les différentes institutions s'efforcent bien aujourd'hui d'éteindre les incendies qui s'allument çà et là, mais ce n'est pas ainsi qu'elles parviendront, jamais, à résoudre les problèmes du monde.

Le premier point qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est que toutes les activités de la vie sont étroitement liées entre elles et qu'une difficulté aplanie n'est rien, si les autres subsistent. Supposez qu'un malade, pour se rétablir, ait besoin de sommeil et d'un régime réconfortant, ce n'est pas le sommeil qui le guérira s'il ne suit pas ce régime, non plus qu'une bonne nourriture n'améliorera son état s'il ne dort pas comme il est prescrit. Pendant que l'on essaye d'aplanir les difficultés commerciales, les problèmes politiques surgissent. Étudie-t-on la question sociale, on se trouve en présence de difficultés morales. C'est pourquoi, si l'on désire aider l'humanité dans son travail de reconstruction, comme c'est le devoir de toute âme raisonnable, quels qu'en soient le rang, la position ou la qualité dans la vie, quel remède proposer à toutes les maladies qui se manifestent aujourd'hui à la surface du globe ?

Le premier est le changement d'attitude de l'humanité. Seul, ce changement peut être efficace dans toutes les directions de la vie. Et cette attitude ne peut être modifiée que par un progrès moral, spirituel et religieux. C'est pour atteindre ce but que le Message Soufi doit accomplir son devoir. Le Message Soufi n'est pas une nouvelle reli-

gion, ce n'est pas non plus un système particulier, c'est une méthode pour modifier l'attitude dans la vie permettant à l'homme d'avoir un autre aperçu de la vie.

Le Mouvement Soufi s'efforça d'abord d'éviter le sectarisme qui a divisé les hommes à tous les âges de l'histoire. Le Message Soufi n'est l'ennemi d'aucune religion, d'aucune croyance, d'aucune foi. C'est au contraire un pilier sur lequel les religions s'appuient, une protection pour celles qui sont attaquées par les fanatiques des autres. En même temps, le Mouvement Soufi donne à l'humanité la religion qui est en réalité toutes les religions. Il n'a pas la prétention d'embrasser l'humanité toute entière, mais c'est pour le bien de toute l'humanité que sa mission sera remplie. Le mouvement Soufi ne se dresse donc pas comme une barrière entre ses membres et leurs croyances religieuses particulières ; mais comme une porte ouverte qui leur permettra d'arriver au cœur même de la Foi.

Le but que se propose le Mouvement Soufi, ce n'est pas de recueillir toute l'eau du Ciel dans ses propres citernes ; mais de travailler à répandre le Message, pour en répartir l'eau bienfaisante sur tous les champs de la terre. Le travail de la Mission Soufi, c'est de semer : nous laisserons à l'humanité le soin de récolter, car les champs n'appartiennent pas à notre mouvement particulier, ils appartiennent à Dieu. Nous qui sommes employés sur son domaine pour faire le travail, nous devons le faire et nous en remettre à Dieu pour le reste. Nous ne nous préoccupons pas du succès. Que ceux qui combattent pour lui, aillent le chercher ailleurs. La Vérité est notre seul succès, car tout succès durable est Vérité.

Du privilège de l'Être humain

L'Homme est si préoccupé des plaisirs et des peines de la vie qu'il n'a même pas le temps de penser au privilège attaché à sa qualité d'être humain. — Sans doute, les peines l'emportent sur les plaisirs, qui, d'ailleurs, sont si difficiles à obtenir, qu'à tout considérer, ils deviennent eux-mêmes des peines. Or, l'homme qui ne s'intéresse qu'à la vie du monde, est par là nécessairement conduit à ne voir partout que peines et difficultés, et, tant qu'il n'aura pas changé sa manière de voir, il ne pourra comprendre les privilèges que confère la nature humaine.

Cependant, demandez à l'homme le plus malheureux : Préférez-vous être roc ou arbre plutôt qu'homme, il vous répondra qu'il préfère rester homme. Et il préférera encore la vie humaine, malgré toutes ses vicissitudes, à la vie même des oiseaux et des animaux, vivant librement et sans soucis dans les forêts. Cela démontre que, comparée aux autres modes d'existence, l'Humanité est consciente de sa grandeur et de son rôle, mais que, sans cette comparaison, livré à lui-même, l'homme ne se rend pas compte de ses privilèges.

Ce qui démontre combien l'homme est égoïste et ne s'intéresse qu'à son propre moi, sa propre vie, et aucunement aux soucis d'autrui, — Il sent le poids de son existence bien plus que celui du monde entier. Dans sa pauvreté, il ne voit pas qu'il y en a de plus pauvres que lui. De même dans la maladie, de même dans les difficultés de toutes sortes. Il croit que le monde commence et finit à sa personne. L'égoïsme est la pire des pauvretés. (over whilm). —

On lit à ce sujet, dans le grand penseur persan Saadi, une anecdote caractéristique : « Je me trouvais une fois, — dit-il, — sans souliers, et je devais marcher à pied dans le « sable brûlant du désert. Or, au moment où je me sentais

« le plus malheureux, je rencontrai un pauvre homme boiteux, pour qui la marche était particulièrement difficile et pénible. Faisant alors un retour sur moi même, je rendis grâce au ciel de m'avoir encore mieux partagé que cet homme, qui, lui, n'avait même pas ses deux pieds pour accomplir sa marche. »

Cette anecdote démontre que, ce n'est pas tel état de la vie, mais le point de vue duquel on l'envisage, qui rend heureux ou malheureux. Tout dépend donc de l'attitude observée : Tel dans un palais, se sentira malheureux, alors qu'un autre sera heureux dans une simple chaumière. Ce n'est qu'une question d'horizon : Les uns ne considèrent que les conditions de leur propre vie, alors que d'autres songent à la vie d'autrui.

De plus, l'impulsion qui éclot dans notre for intérieur a son influence sur nos affaires aussi bien que sur notre santé. C'est ainsi qu'une personne impressionnée par la maladie est plus difficile à guérir que celle qui ne l'est pas. Celui qui est découragé par sa pauvreté diminue ses chances de réussites — Enfin, celui qu'obsède une idée de persécution sera impuissant à agir et à surmonter les obstacles, Combien de gens, avant d'aller à leurs affaires, se disent : « Peut-être ne réussirai-je pas ? » —

Or, les maîtres de l'Humanité, à toutes les époques, ont toujours enseigné que la première condition du succès était, avec la confiance en soi, la foi dans l'amour, la foi dans la bonté, la foi en la Providence. Or, cette foi ne peut se développer que si l'homme a d'abord confiance en lui-même, et s'il s'applique à avoir aussi confiance en son prochain. Suspecter ceux qui vous entourent amène à perdre la confiance en soi-même.

Mais il faut bien prendre garde d'accorder sa confiance aux autres, sans en avoir en vous, car alors, ce serait sans profit pour vous-même. La sagesse demande que la confiance en autrui soit la conséquence de celle qu'on a en soi-même. Dans ces conditions seulement, vous pouvez rendre votre vie heureuse, quelle que soit votre situation.

Il y a, à ce sujet, un apologue bien connu que nous a

transmis la tradition hindoue : c'est celui de *l'arbre de la réalisation des Désirs*.

Informé qu'il existait un tel arbre, un homme, un jour, se mit à sa recherche. Après avoir parcouru forêts et montagnes, il arriva enfin à une clairière et, fatigué, s'y coucha, sans se douter que, là précisément, se trouvait l'arbre merveilleux. Mais avant de s'endormir et harassé comme il était, il songeait à l'agrément d'avoir un bon lit moelleux, une belle maison au milieu d'une grande cour avec une fontaine, et beaucoup de serviteurs. Et il s'endormit sur ces pensées.

Réveillé, il s'aperçut avec surprise que tout ce qu'il souhaitait s'était réalisé ! — Il comprit alors que l'arbre qu'il avait longuement et vainement cherché était celui sous lequel il s'était couché sans le savoir, d'où l'accomplissement du miracle.

Cette parabole porte en elle son enseignement et constitue toute une philosophie. L'arbre, c'est l'homme lui-même, la racine de l'arbre est dans son cœur.

Les arbres et les plantes, avec leurs fruits et leurs fleurs ; les animaux, avec leur force et leur puissance, les oiseaux, avec leurs ailes, tous sont incapables d'atteindre l'Homme, *Man*, ainsi appelé en sanscrit, où ce mot signifie intelligence. En vain, toute la nature aspirera-t-elle à cette révélation, qui est et demeure le seul apanage de l'homme. — C'est pourquoi la tradition dit que l'homme a été créé à l'image de Dieu, et on peut le considérer comme l'être le plus susceptible de réaliser les desseins du créateur.

On peut dire, du point de vue mystique, que c'est du cœur de l'homme que se sert le créateur pour atteindre la création tout entière. — Ce qui démontre que nul être sur terre ne peut avoir plus que l'homme, du bonheur, de la satisfaction, de la joie et de la paix. Malheureusement, l'homme n'est pas conscient de ses avantages, et tout le temps passé dans cette erreur est une grande perte pour lui.

Le plus grand privilège de l'homme dans la vie est de pouvoir devenir un instrument docile entre les mains de

la Providence. Tant qu'il ne s'est pas pénétré de cette vérité, l'homme n'a pas réalisé le but pour lequel il a été créé.

Tout le malheur de l'homme, dans la vie, provient de sa méconnaissance de ce fait. Mais dès qu'il s'en rendit compte, il vit sa vraie vie, une vie d'harmonie entre Dieu et l'homme. — Quand Jésus-Christ a dit : « Cherches et tu trouveras »... Il ne faisait que répondre aux doléances multiples de l'Humanité, se plaignant, qui, de sa santé, qui, de sa pauvreté, qui, de l'ingratitude ou de l'indifférence du prochain. A toutes ces plaintes, il donna une seule et même réponse : cherches et tu trouveras...

En se plaçant au point de vue pratique ou scientifique, on peut se demander quelle interprétation il faut donner à cette parole. — La voici : tout ce qui est extérieur n'est pas en rapport direct avec nous et, par cela même, dans bien des cas, ne nous est pas accessible.

Si parfois vous pouvez réaliser votre souhait, combien de fois en êtes-vous incapable ! Mais, en cherchant le royaume de Dieu, vous cherchez le centre même de tout, lequel est au dedans et au dehors ; or tout ce qui est au Ciel et sur terre est directement en rapport avec le Centre. Donc, c'est du centre que vous pouvez atteindre tout ce qui est sur la terre et au ciel ; tandis que si vous n'avez pas atteint le centre même, tout peut vous être enlevé.

Le Coran dit : Dieu est la lumière du ciel et de la terre. A côté du désir d'obtenir les biens terrestres, nous sommes encore, à tous les moments de la vie, travaillés par un désir plus profond et plus inconscient et qui est comme une aspiration d'entrer en communication avec l'Infini.

Quand un peintre peint ou qu'un musicien chante ou joue, s'ils ne pensent qu'à eux-mêmes, ils peuvent en ressentir une certaine satisfaction : mais ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. Tandis que s'ils identifient, l'un sa peinture et l'autre, sa musique, avec la compréhension de la Divinité, s'ils pensent, c'est sa peinture, sa musique, et non la mienne, les voilà unis alors au centre et leur vie devient la vie de Dieu.

Dans la vie, il y a beaucoup de choses qu'on peut considérer comme bonnes et dont on peut tirer satisfaction, il y en a beaucoup qu'on peut admirer, si on sait l'attitude à adopter, car, seule, cette attitude peut rendre la vie heureuse.

Dieu étant le peintre de toute la magnifique création, il est évident que, si vous n'arrivez pas à vous unir à Lui, vous ne pouvez pas admirer sa peinture. Chez quelqu'un, que vous aimez, les moindres choses vous paraissent intéressantes et sympathiques, alors que tout vous paraît désagréable, chez ceux en qui vous sentez l'hostilité. Votre dévotion, votre amour pour Dieu peuvent faire, pour vous, de toute la création, une source de bonheur.

Dans la maison d'un ami, un morceau de pain, un verre de lait, vous paraîtront délicieux, alors que les plats les plus succulents vous laisseront indifférent, chez l'homme qui vous déplaît.

Aussitôt qu'on se sera pénétré de cette idée que les nombreuses demeures du Père sont cet univers, avec maintes religions, nations et races, qui sont encore la maison de Dieu, notre situation, si humble et si difficile soit-elle, devra, tôt ou tard, devenir plus heureuse et meilleure, parce que nous sentirons que nous nous trouvons dans la demeure de Celui que nous aimons et admirons, et tout ce que nous rencontrerons, nous l'accueillerons avec amour et gratitude, parce que cela provient de celui que nous aimons.

Nous pouvons, pour un instant, réfléchir à la condition du monde en ce moment, considérer combien les nations, les églises, les religions, tout divise l'humanité, composée pourtant des enfants d'un même Père, qui les aime tous sans distinction !

L'homme, avec toutes ses revendications de civilisation, de progrès, semble être tombé dans la plus grande des erreurs. Depuis des siècles, le monde n'avait pas été dans l'état où il est actuellement : Une nation en haïssant une autre, en regardant avec mépris une autre ! Comment appeler cela ? Progrès, — arrêt, — ou pis que cela ?

N'est-ce pas le temps où les âmes pensantes devraient ouvrir les yeux, se réveiller, et se consacrer à l'effort nécessaire pour le bien de l'humanité et l'amélioration de l'état du monde ; et, au lieu de ne penser qu'à son propre intérêt, se préoccuper de l'intérêt général ?

Le Message Soufi apporte aux hommes un message d'unité, en voulant unir le monde dans la paternité de Dieu, sans distinction de races ni de religions. Le principal objet du mouvement Soufi est d'apporter et de réaliser une entente amicale entre les peuples et les différentes nations et races, en rapprochant le plus possible les membres des diverses religions dans un même sentiment de compréhension ; la compréhension de la Vérité.

N'est-ce pas là le message du Christ, ce message qui apporta l'annonce de l'amour de Dieu et de l'unité de l'Humanité en cet amour ! Il ne peut y avoir deux religions. Il y a toujours une seule religion, et il ne saurait y en avoir une nouvelle. Comme Salomon l'a dit, il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Quand un message d'amour et de sagesse est donné, n'y voyez pas une nouvelle religion. Il s'agit simplement de revivifier votre foi pour faire apparaître la vérité de la religion que vous suivez.

C'est ainsi que l'Ordre Soufi n'apporte pas une nouvelle religion, mais il vous procure la vie et la lumière nécessaire pour vivifier la religion qui a toujours existé ! Ceux qui se sont intéressés aux manifestations de l'ordre Soufi, se trouvent en Amérique, en Angleterre, en France, en Belgique, en Hollande, en Suède, en Italie, enfin en Suisse.

Leur but est d'étudier les questions appartenant aux problèmes les plus profonds de la vie et, par l'entremise personnelle du maître, de procurer une direction spirituelle dans le silence et la méditation, pour la conception de la vie et la compréhension de la Divinité.

Bienvenus seront ceux qui viendront à nous quelles que soient leurs croyances et leur foi que, fortifie, du reste, le Soufisme.

PENSEES SOUFIES

1. — Il y a un Dieu : l'Eternel, l'Etre unique, rien n'existe en dehors de lui.

2. — Il y a un Maître : le guide spirituel de toutes les âmes, qui constamment conduit ses disciples vers la lumière.

3. — Il y a un Livre Saint : le manuscrit sacré de la nature, la seule écriture qui puisse éclairer le lecteur.

4. — Il y a une religion : le progrès sans déviation dans la bonne voie vers l'idéal, par lequel le but de la vie de chaque âme se trouve accompli.

5. — Il y a une Loi : la loi de réciprocité, qui peut être observée par conscience dépourvue d'égoïste et éveillée au sens de la justice.

6. — Il y a une Fraternité : la fraternité humaine, qui unit les enfants de la terre indistinctement dans la paternité de Dieu.

7. — Il y a un Principe Moral : l'amour qui s'épanouit en actes de bonté.

8. — Il y a un objet de Louange : la Beauté, qui élève le cœur de son adorateur vers tous les aspects du visible jusqu'à l'invisible.

9. — Il y a une Vérité : la véritable connaissance de notre être intérieur et extérieur, connaissance qui est l'essence de toute sagesse.

10. — Il y a une Voie : le dévoilement de l'Ego qui élève le mortel jusqu'à l'immortalité.

LES BUTS DE L'ORDRE SOUFI

1. — Réaliser l'unité et répandre la connaissance de l'unité, la religion de l'amour et de la sagesse, afin que, malgré toutes les croyances différentes, les hommes deviennent tolérants les uns envers les autres, que le cœur humain déborde d'amour, et que toute haine, causée par les distinctions et différences, soit détruite.

2. — Découvrir la lumière et le pouvoir latents dans l'homme, le pouvoir du mysticisme et l'essence de la philosophie, sans troubler les usages et les croyances.

3. — Aider au rapprochement des deux pôles opposés : Orient et Occident, par l'échange de pensées touchant à l'idéal, afin que la fraternité universelle se forme d'elle-même et que les hommes se rencontrent au delà de toutes limitations.

*
**

Ce n'est pas le bois plein qui peut devenir une flûte,
c'est le roseau creux.

*
**

Faire de Dieu une réalité, voilà l'objet de l'adoration.

*
**

Chaque instant a son message spécial.

*
**

De même que l'eau d'une fontaine coule en un courant,
mais tombe en maintes gouttes divisées par le temps et
l'espace, ainsi sont les révélations du seul courant de Vérité.

*
**

L'âme du Christ est la lumière de l'Univers.